

Ce livre fort accessible intéressera non seulement les intellectuels francophones hors Québec, mais toute personne qu'intriguent les jeux – dont on sait par ailleurs qu'ils peuvent être dangereux (Taguieff, 1991) – de la définition de Soi et de l'Autre, ainsi que les enjeux territoriaux, économiques et politiques qui leur sont liés.

NOTE

1. Nous avons développé la même protestation dans un article intitulé «Les langues entre le babil identitaire et le commerce universel» (Lafontant, 1996).

BIBLIOGRAPHIE

LAFONTANT, Jean (1996) «Les langues entre le babil identitaire et le commerce universel», dans FALL, Khadiyatoula, HADJIMOUSA, Rativa et SIMENON, Daniel (dir.) *Les convergences culturelles dans les sociétés pluriethniques*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, p. 303-320.

TAGUIEFF, Pierre-André (dir.) (1991) *Face au racisme*, Paris, La Découverte, 2 vol. (246 et 335 p.)

Jean Lafontant

Collège universitaire de Saint-Boniface

LÉVEILLÉ, J. R. (1995) *Romans, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 170 p. [Ce volume comprend Tombeau, La disparate et Plage]*

Il n'y a rien de plus déconcertant, au fond, que ces «romans» (au pluriel) de J. R. Léveillé. Car, du roman, ils n'ont certes pas la forme, ni la moindre apparence de contenu narratif, ni même tout simplement l'ampleur. *Romans*, ce sont en fait trois textes brefs – on ne saurait non plus les appeler «nouvelles» ou «récits» –, textes qui avaient déjà fait l'objet de publications antérieures, vite épuisées. Le premier de ces textes, «Tombeau», avait d'ailleurs été publié à Winnipeg par un éditeur canadien-anglais, et sa diffusion, malgré la beauté envoûtante de son style, s'était sûrement limitée aux rives manitobaines. Outre «Tombeau», *Romans* comprend également «La disparate», évocation d'une grande complexité formelle, «illusion, poème apache», histoire de violence et de mort, et enfin «Plage», dont le sujet tout entier est l'objet femme sur lequel se porte rituellement le regard masculin. Ici, comme partout ailleurs

dans les écrits de J. R. Léveillé, le langage est le lieu d'une intense provocation du désir. Les mots sont destinés justement à porter le poids de la passion que nous ressentons pour le monde, à incarner de manière aussi éphémère que brûlante cette passion autrement muette.

L'écriture de J. R. Léveillé est absolument magnifique. Il est difficile de trouver un adjectif plus approprié à l'extraordinaire force d'évocation symbolique de cette prose dénuée de véritable trame narrative et de véritables personnages. Rien ne se passe ici que de l'évocation, insistante, obsédante, sacralisante. Les mots s'entrelacent, se font écho, comme s'il s'agissait de couleurs sur la toile; l'œuvre ressemble ainsi à une tapisserie, un papier peint subtil, une peinture de Matisse peut-être dont les tableaux traversent explicitement «Tombeau». Ailleurs, dans «La disparate» et dans «Plage», c'est l'à-plat du paysage, toujours étrangement fixe, comme hypnotisé par la récurrence évocatrice du langage, qui constitue le sujet de l'écriture. Le langage seul donne vie aux choses, à l'inanimé; sans lui, la mort règnerait indéfiniment ou par intervalles, comme dans les demi-pages de «La disparate», laissées vacantes. Léveillé nous rappelle à l'ordre de ce que serait la vie sans la rédemption des mots, «gestes naissants dans l'apparence de leur mort continue» (p. 32).

Entre les trois textes de *Romans*, écrits à des dates très différentes, de grandes différences de style et de composition s'imposent. On ne peut facilement comparer le profond déterminisme et la tristesse sourde de «Tombeau», la narration éclatée et beaucoup plus violente de «La disparate» et, enfin, la contemplation presque obsessionnelle du corps féminin dans le dernier récit. Pourtant, dans tous ces textes, la même attention subsiste à l'endroit du regard, de l'intimité étroite, angoissante, entre celui qui regarde et ce qui est regardé. L'écrivain interpelle du regard le paysage. C'est là son pays: «Devant lui. Toujours identique. Toujours changeant. Tremblant. Dans lequel il s'inscrit. Et qui s'inscrit en lui» (p. 134). Il n'y a donc pas d'indifférence. Dans l'identique s'annonce une troublante recherche de l'identité, l'identité du regard même. Ce qui séduit à chaque page dans l'écriture de Léveillé, c'est alors une sorte de tendresse suspendue sur les choses, une sorte de pudeur révélatrice, un voile.

La reprise des trois «romans» de J. R. Léveillé par les Éditions du Blé permettra à ces textes, il faut l'espérer, d'obtenir tout le rayonnement qu'ils méritent. Ce sont des textes difficiles, ténus, parcimonieux, mais ils ne cessent de témoigner d'un engagement absolu envers la littérature.

François Paré
University of Guelph

MACKENZIE, Nadine (1994) *Théo et Samoa, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 40 p. (illustrations de Michel Le Blanc)*

Théo, un dinosaure qui habite dans une forêt de l'Alberta, est triste parce que toutes les autres espèces ont trouvé un partenaire alors que lui est tout seul. Alors, il décide de se mettre à la recherche d'une femme. Il tombe amoureux de Samoa, une belle grande Sasquatch de la Colombie britannique. Le bonheur semble être à l'horizon jusqu'à ce que Samoa se rende compte que Théo a détruit des forêts en Alberta. Les difficultés sont surmontées quand Théo et ses amis découvrent des moyens de reboiser et de protéger l'environnement. Mais il y a un point d'interrogation à la fin de l'histoire: de quoi va avoir l'air la nouvelle espèce créée par Théo et Samoa?

Voilà donc une belle histoire pour les enfants de sept à neuf ans. Il serait préférable que l'histoire soit lue à haute voix par un adulte à cause de sa longueur et par l'absence d'illustrations colorées qui auraient pu susciter l'intérêt des jeunes lecteurs. Ce livre fait suite au *Petit dinosaure de l'Alberta*, également écrit par Nadine Mackenzie. Le personnage principal, étant un dinosaure, va sans doute intéresser les jeunes. L'histoire présente des émotions humaines auxquelles peuvent s'identifier les enfants. Il y a assez de répétitions pour faciliter la compréhension sans nuire à la trame de l'histoire. Ce livre peut être utile pour exploiter les thèmes de l'environnement ou de l'extinction des espèces.

Éphrem Dupont et Gestny Ewart
Collège universitaire de Saint-Boniface